

**« Porteurs de fécondité de vie »**  
**École Œcuménique de la Spiritualité Chrétienne (ÉOSC)**

**Maison Marie-Rivier, Mont-Saint-Hilaire / 19, 20 et 21 juin 2009**

**« Sainte Marie de Paris : une vie spirituelle très féconde »**

**Paul Ladouceur**

**1. Sur la mort de son père en 1906.**

« Mon père est mort. Et la pensée qui me vient à l'esprit est simple : Cette mort ne sert à personne. C'est une injustice ; il n'y a pas de justice. S'il n'y a pas de justice, il ne peut y avoir de Dieu juste. C'est donc qu'il n'y a pas de Dieu du tout !... C'est un monde de misère, où il n'y a pas de Dieu, où la mort règne ; les gens sont pitoyables, moi aussi, puisque j'ai découvert le secret des adultes : Dieu n'existe pas et le monde est livré au malheur, au mal, à l'injustice. Ainsi se termine mon enfance. »

**2. Sur le Christ et les révolutionnaires (début des années 1910).**

« J'ai pitié des révolutionnaires parce qu'ils meurent, alors que nous, nous ne savons faire que des beaux discours sur leur mort. J'éprouve de la pitié non pour Dieu, car pour l'heure Il n'existe pas, mais pour le Christ. Lui aussi a connu l'agonie, la sueur sanglante. Si nous pouvons comprendre sa mort pour les brigands, les femmes adultères et les publicains, sa mort pour nous, en revanche, nous échappe. Nous ne faisons qu'effleurer ses plaies. Nous ne brûlons pas au feu de son sang »

**3. Sur la mort de fille Anastasie en 1926.**

« Au chevet de Nastia, je sentis que mon âme, toute ma vie durant, avait erré sur des sentiers tortueux. Désormais, j'aspire à une route véritable, droite et déblayée, non parce que je crois en la vie, mais pour justifier, comprendre et accepter la mort. Ce faisant, il ne faut pas que j'oublie ma propre indignité. Rien n'a jamais été inventé de plus fort que ces paroles : "Aimez-vous les uns les autres." Seulement, il faut aller jusqu'au bout et ne pas faire d'exception. Alors, tout sera justifié et la vie illuminée. Sans cela, tout est horreur et pesanteur. »

**4. Sur la mort de sa fille Gaïana en 1936.**

Ne m'aveugle pas, mon Dieu, de lumière,  
Ne me tourmente pas, mon Dieu, de souffrances.  
J'ai perçu à la belle saison,  
Les secrets de ta création.  
Au milieu d'un endroit verdoyant et pluvieux  
Soudain Tu laissas choir une croix  
C'est par Ta force que je la relève,  
Et je crie : Hosanna, à ne plus pouvoir.  
Il y a dans le monde une tombe sans croix,  
Au-dessus de la tombe – une inscription : Gaïana.  
Elle est sous terre, ma fille bien-aimée,  
Au-dessus de la terre – la nuit illuminée.  
Lourdes sont Tes mains claires,  
J'ai du mal à comprendre tes mystères.  
Donne des ailes à Gaïana qui est partie,  
Pour qu'elle vole vers le céleste paradis.  
Et à moi, donne d'humilier mon cœur,  
Afin de T'accepter et ton monde entier.

**5. Sur l'amour du prochain et l'action sociale.**

« Ce que je leur donne est si misérable. J'ai parlé, je suis partie, j'ai oublié. Mais j'ai compris pourquoi je n'obtiens pas plus de résultat. Chacun d'eux exige de nous notre vie entière, ni plus ni moins. Donner sa vie à un ivrogne ou à un estropié, c'est si dur! »

« Vous me voyez sans crainte ; Villa de Saxe, je sustentais vingt-cinq affamés. Ici, je pourrai en nourrir une centaine. J'ai parfois l'impression que le Seigneur me saisit au collet pour m'obliger à faire ce qu'Il désire. Il en est ainsi pour cette maison. »

À chacun je voudrais donner mon âme  
pour que mangent les affamés,  
soient couverts les nus, se désaltèrent les assoiffés  
et que les sourds entendent la Nouvelle.  
Du ciel qui tonne au murmure de la brise,  
tout me commande : « Donne jusqu'au dernier sou. »  
De la plénitude grave d'une expérience sacrée  
mon âme est pleine à déborder.  
Et j'ai oublié : s'il y a parmi la multitude  
ce que tous appellent « moi »,  
il n'a plus que planement d'amour, et pauvreté,  
et pulsation de la totalité. [vers 1934]

### 6. Sur elle-même et sa vocation.

De la sainteté, du labeur, de la dignité,  
on n'en trouve pas chez moi.  
Pourquoi m'avoir choisie,  
fait ouïr le bruit d'une toute autre armée,  
inondé l'âme d'une grâce divine ?  
J'écarte les bras d'un geste impuissant  
car j'ignore  
qui a frappé à ma porte et comment,  
qui m'appelle à lutter contre tous les maux,  
me pousse à terrasser la mort.  
Ô cœur, connais ta devise,  
qu'elle se grave sur mon étendard :  
« J'exulterai dans le Seigneur ! »  
Car c'est dans l'exaltation et la flamme  
que tu reçois la grâce, ô mon cœur.

\* \* \*

De différentes manières, tu me les as ôtés tous.  
Voici l'âme rivée, en sa solitude essentielle.  
Seulement toi et moi.  
Ta lumière – mon péché.  
Me voici parvenue à ma limite,  
Ton soleil point à l'Orient.  
C'est tout. Pourquoi encore errer ?  
Ces chemins ne mènent plus nulle part.  
J'ai dû payer ma dette  
de l'or fin de mes souffrances,  
Le compte est juste maintenant.  
Et voici le dernier dépouillement : quitter la vie  
Pour tes froides demeures.

### 7. Sur les Juifs à Paris sous l'Occupation (1942) : L'Étoile jaune.

Deux triangles, une étoile,  
le bouclier de l'ancêtre David.  
C'est élection, non pas offense,  
un grand chemin, pas un malheur.

Le souffle brisé, je plonge mon regard dans le tien,  
En ce regard terrible et aimant.  
Non ce n'est pas ainsi que je te voyais,  
À travers les images de cette terre  
misérable et souillée.  
En ton regard, voici toute l'amertume du monde  
Et tout le feu d'amour de ton agonie au Golgotha.  
Je prie. Mes doigts touchent ton trône.  
Je tremble : tu étends vers moi ta main.

\* \* \*

Je le sais, le bûcher s'allumera  
de la calme main d'une sœur  
et mes frères iront chercher du bois,  
et même les plus doux  
de ma voie toute de péché  
diront de cruelles paroles.  
Mon bûcher brûlera,  
cantiques de mes sœurs,  
paisible battement des cloches,  
au Kremlin, sur la place des exécutions  
ou bien ici, sur une terre étrangère,  
partout où il y a des gens pieux.  
Des branches mortes monte une mince fumée,  
le feu apparaît à mes pieds,  
le chant funèbre devient plus fort.  
Mais la ténèbre n'est pas morte, ni vide,  
en elle se dessine la croix.  
Ma fin, ma fin consumée.  
(17 juillet 1938)

Le signe de Celui qui est, de Jéhova,  
la fusion de Dieu et de sa créature,  
cette révélation secrète  
que vous avez reçue.

Encore une étape franchie,  
sonne à nouveau le clairon de l'Exode,  
le prophète annonce à nouveau  
le destin du peuple élu.  
Israël, tu es encore persécuté,  
mais qu'importe la haine des hommes

si, dans l'orage du Sinaï,  
Élohim à nouveau te questionne.  
Que ceux qui portent le sceau,  
le sceau de l'étoile hexagone,  
sachent répondre d'une âme libre  
au signe de la servitude.

### **8. Au camp de Ravensbrück (1945).**

Sur la fumée sortant des fours crématoires :

« Cette fumée n'est sinistre qu'au sortir de la cheminée. Car regardez-la s'élever, voyez comme en montant elle se transforme en un nuage léger, immatériel, qui se dissipe dans l'espace infini. Ainsi font nos âmes qui s'arrachent à cette terre de péché et, après un vol léger, sont aspirées par l'éternité pour une nouvelle vie de bonheur. »

Inscription brodée sur le « Foulard de Ravensbrück » (traduction de l'anglais) :

Alors ils vinrent, les hommes du Nord.  
Ils assiégèrent la puissante forteresse,  
Et dans leurs bras tomba le riche butin.

Farouches, ils luttèrent, ces braves assaillants,  
Car les maudits démons étaient voués à la mort.  
Cependant que se réjouissait le peuple pacifique.

### **9. Extraits de son essai « Les types de vie religieuse » (1937) : 5. La piété évangélique.**

Je passe maintenant aux caractéristiques du type de piété évangélique, type éternel comme l'est la Bonne Nouvelle évangélique, toujours vivante dans les profondeurs de l'Église, qui resplendit pour nous sur les visages des saints, qui illumine aussi de sa flamme certains êtres d'exception hors de l'Église.

L'esprit évangélique qui anime une conscience religieuse souffle où il veut, mais malheur aux époques ou aux individus qu'il n'a pas inspirés. Et bienheureux ceux qui suivent ses voies sans même le savoir.

Qu'est-ce qui le caractérise le mieux ? C'est la volonté de christifier la vie.

La christification repose sur les paroles : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). L'image de Dieu, l'icône du Christ sont mon essence véritable et authentique, la seule mesure des choses, la seule voie à suivre qui me soient données. Chaque mouvement de mon âme, chacune de mes relations à Dieu, aux hommes, au monde se définissent par leur adéquation à l'expression de l'image de Dieu qui est incluse en moi.

Le Christ a donné aux hommes deux commandements : aimer Dieu et aimer l'homme. Tous les autres, y compris les Béatitudes, ne sont

que des applications de ces deux commandements qui résument de façon exhaustive toute la Bonne Nouvelle proclamée par le Christ. Mieux, toute la vie du Christ sur terre n'est que l'application du mystère de l'amour envers Dieu et de l'amour envers l'homme. C'est la seule mesure des choses.

Supprimez l'amour pour l'homme et vous supprimerez l'homme, car en ne l'aimant pas, vous le niez, vous en faites un non-existant et vous n'aurez plus le moyen de connaître Dieu.

Qu'importe, qu'importe si cette Croix éternellement dressée va être pour de nouveaux Grecs une folie, pour de nouveaux Juifs un scandale – pour nous elle sera force divine, Sagesse de Dieu. Qu'importe si nous sommes appelés à la pauvreté spirituelle, à la folie en Christ, aux persécutions, aux sévices, car nous savons que c'est la seule vocation que nous ait donnée Celui qui a été persécuté, battu – le Christ qui s'est fait pauvre, le Christ qui s'est fait petit. Ne nous contentons pas d'espérer la félicité promise : nous y goûtons d'ores et déjà, à ce moment même, au sein d'un monde désespéré et lugubre, lorsque, avec l'aide de Dieu, à l'appel de Dieu, nous renonçons à nous-mêmes ; lorsque nous avons le courage de livrer notre âme pour nos proches, et que, dans l'amour, nous ne cherchons rien pour nous.

### **10. Extraits de son essai « Le second commandement de l'Évangile » (1939).**

Se souvenir de son frère dans la prière, c'est bien, mais cela ne suffit pas pour être justifié. On ne peut

être justifié que par l'amour actif, en donnant son âme pour ses amis, dans l'oubli de soi-même.

Que signifie donner son âme pour ses amis ? Quelle est la mesure suprême de l'amour sacrificiel ? Au-delà des indications particulières de l'Évangile, c'est œuvre entière du Christ sur la terre qui nous donne la réponse. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique » Jn 3, 16). Le Christ nous appelle à ce même amour. On ne peut suivre le Christ sans participer, ne serait-ce qu'un minimum, à cet « exploit » du sacrifice d'amour. Le disciple du Christ, c'est celui qui aime le monde, donne son âme pour autrui, accepte même d'être séparé du Christ pour le salut de ses frères.

L'homme, en fait, doit prêter plus d'attention à la chair de son frère qu'à sa propre chair. L'amour chrétien exige de nous non seulement des dons spirituels, mais aussi des dons matériels. Nous devons donner à notre prochain notre dernière

chemise et notre dernier morceau de pain. En ce sens, la charité personnelle et le travail social le plus organisé sont aussi justifiés et nécessaires l'un que l'autre.

Nous sommes appelés à incarner, d'une manière vivante et créative, les fondements de notre Église : la « catholicité » et la divino-humanité. Nous sommes appelés à opposer le mystère de la véritable communion aux relations mensongères entre les hommes. C'est, en effet, la seule voie où peut s'exprimer l'amour du Christ, la seule voie de la vie. Hors d'elle, il n'y a que mort par le feu et les cendres, mort par les haines multiples qui divisent l'humanité contemporaine entre les classes, les nations, les races... À toutes les formes de totalitarisme d'ordre mystique, nous devons opposer une unique réalité : la personne, l'image de Dieu dans l'homme.

### **10. Extraits de son essai « L'imitation de la Mère de Dieu » (1939).**

L'homme n'est pas seulement l'image de Dieu, l'icône de la divinité, le frère par la chair du Dieu fait homme, déifié, honoré par lui d'une croix et, dans ce sens, fils de la Mère de Dieu. Chaque homme est aussi l'image de la Mère de Dieu, qui conçoit en elle le Christ par le Saint-Esprit. Ainsi, dans son être intérieur, chaque homme est l'icône de la Mère de Dieu avec l'Enfant, la manifestation du mystère de la divino-humanité.

L'âme humaine unit en elle deux images originelles : l'image du Fils de Dieu et celle de la Mère de Dieu. Toutes deux sont des symboles éternels vers lesquels l'âme s'oriente dans son cheminement spirituel. Autrement dit, l'âme doit participer non seulement au destin du Fils, mais aussi à celui de la Mère. Elle doit imiter non seulement le Fils, mais aussi sa Mère. Cela signifie qu'elle doit non seulement prendre sa croix, volontairement choisie, mais aussi accepter le mystère de la croix devenue épée, reçue et non choisie. D'une part, la croix du Golgotha doit transpercer, telle une épée, chaque âme humaine, être vécue comme une compassion, une participation aux souffrances du Fils de l'Homme. D'autre part, l'âme doit accepter les épées que sont les croix de ses frères.

### **11. Son « Testament ».**

Tous mes cahiers oubliés,  
mes articles, mes vers, jetez-les.  
Ne vous avisez pas de garder  
mon ancien visage dans vos cœurs.  
Je ne veux pas être un souvenir.  
Je serai pour vous un appel.

### **11. Pour aller plus loin.**

Pages Sainte Marie de Paris : [www.pagesorthodoxes.net/saints/mere-marie/mmairie-intro.htm](http://www.pagesorthodoxes.net/saints/mere-marie/mmairie-intro.htm)

(Œuvres artistiques : [www.mere-marie.com/226.htm](http://www.mere-marie.com/226.htm) (avant 1917) et [www.mere-marie.com/227.htm](http://www.mere-marie.com/227.htm))

Biographie, témoignages, essais et études sur sainte Marie : *Sainte Marie de Paris 1891 – 1945 : Une Sainte des Temps Modernes*. Textes rassemblés par Paul Ladouceur. 200 p. 18,00\$

Icônes de sainte Marie de Paris : Écrivez-nous : [thabor@megaweb.ca](mailto:thabor@megaweb.ca).